



**AIDE À LA PREDICATION**  
**Samedi Saint 8 avril 2023**  
**Jean 19, (31-37),38-41**

**Natacha Cros-Ancey**

**Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs pour la CPLR**

**Remarques à la lecture du texte :**

- Les versets 19, 38 à 42 proposés à notre lecture rapportent le soin porté au corps de Jésus après sa mort par Joseph d'Arimathée et Nicodème. Nous aurons un intérêt à lire comme préalable et comme lien avec la grande unité littéraire de la Passion johannique, les versets 31 -37 comme proposé par le Plan de lectures.

- Précédent notre texte de 19, 38 – 42, nous retrouvons donc l'ensemble de 19, 16b à 37, présentant en cinq scènes l'exécution de la sentence prononcée par Pilate : chemin du calvaire et crucifixion, partage des vêtements de Jésus, focus sur la mère de Jésus et le disciple bien-aimé, mort elle-même, et enfin coup de lance des soldats (19, 31 à 37), précédant notre passage.

Relisant en parallèle les synoptiques, nous pourrions souligner la caractéristique du regard johannique sur l'ensemble de ce déroulement, certains détails de la tradition étant chargés ici d'une grande densité théologique et symbolique, tandis que la thématique de la royauté déjà mobilisée lors du procès devant Pilate, est pleinement déployée. Aux versets 31 à 37, le coup de lance donné par les soldats rejoint cette perspective théologique et royale : au-delà de la mort physique dûment constatée (sang et eau s'échappant du flanc et jambes non brisées), on retrouve à la fois toute la puissance symbolique de l'eau (cf. Jean 3, 5 et l'enseignement nocturne à Nicodème : « Nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » ; et

l'accomplissement du don de l'Esprit (cf. « De son sein couleront des fleuves d'eau vive » Jean 7, 37-39), du sang (cf. 6, 53-56), et de l'Agneau pascal aux os non brisés (cf. citation scripturaire du Psaume 34 comme d'Exode 12, 46).

Références au baptême, à l'eucharistie et à l'agneau immolé comme libération du peuple de Dieu : nous avons là sous le regard de la communauté de disciples constituée au pied de la Croix par la mère de Jésus et du disciple bien-aimé (v.35), l'accomplissement de l'Écriture et de ses promesses : cf. v. 30 « Tout est accompli ».

- Venant à notre passage de v.38 à 42 lui-même, nous retrouverons un écho de cette royauté accomplie dans le traitement du corps de Jésus et de son dépôt au tombeau par les deux disciples ; le Joseph d'Arimathée de la tradition et Nicodème (personnage propre à Jean que l'on connaît depuis 3, 1-2 et 7, 50-52). Énorme quantité d'aromates, tombeau neuf au jardin même de la Crucifixion, nous sommes là encore dans le registre de l'hommage royal et déjà dans celui de l'accomplissement du projet de Dieu (cf. 12, 32 : « Une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi »).

-  
Dignitaires et disciples en secret (cf. Marc 15,43 et Jean 3, 1-2) Joseph et Nicodème en ce moment avant l'entrée dans le sabbat, abandonnent l'obscurité de leur foi clandestine pour réclamer le corps de Jésus, lui rendre des soins attentifs et le déposer enfin dans ce jardin de la Croix. Étonnante résonance entre la démarche de ces deux hommes munis d'aromates à l'heure où il ne fait pas encore tout à fait nuit, et celle des femmes au matin de la Résurrection à l'heure où il ne fera pas encore tout à fait jour (Matt 28, 1, Marc 16, 1, Luc 24,1).

### **Pistes pour la prédication :**

- **Crépuscule, il y a urgence mais il n'est pas trop tard.**

Il y a urgence, parce que la nuit tombe et que l'entrée dans le temps du sabbat empêchera de rendre au corps de Jésus les derniers hommages, risquant alors de le livrer à l'appétit des bêtes sauvages ou à l'infamie de la fosse commune. Il y a urgence, mais paradoxalement, le temps est venu et il n'est pas trop tard : pour Joseph d'Arimathée et Nicodème, après le temps de la clandestinité, de la visite nocturne et de la crainte, il est l'heure de se risquer à visage découvert, confession de foi concrète dans l'argent engagé, les gestes d'amour tout maternels portés au corps supplicié, l'impureté rituelle assumée et la vérité enfin de cette suivance au Seigneur. Et pour nous, dans le clair-obscur du samedi saint, dans cet entre-deux

crépusculaire où nous n'osons pas encore, il n'est pas trop tard non plus nous dit l'Évangile. Certes la nuit s'approche sur nos manques de courage, de transparence et sur nos peurs, mais « l'amour chasse la peur » (1 Jean 4, 18) et entre chien loup, l'heure vient peut-être pour nous aussi de l'amour enfin, de l'engagement et, à visages nus, du témoignage.

- **Silence et germination.**

Cette mise au tombeau, c'est comme la résurrection avant la Résurrection. Ce jardin à l'ombre de la Croix, c'est comme un nouveau jardin. Ces disciples jadis dispersés (la mère de Jésus, Jean, Joseph et Nicodème), c'est comme une communauté toute neuve. Cet accomplissement, c'est comme un nouveau commencement (Jean 1, 1). Et pourtant à première vue rien de visible si ce n'est la mort, le silence après la souffrance, le dernier souffle rendu : plus rien ne bouge. Et peut-être, est-ce comme en ces jours de printemps où sous la terre immobile, les branches sombres, rien ne semble bouger tandis qu'une explosion de vie, de couleurs, d'odeurs, à notre insu, se prépare. Dans l'immobilité, dans la mort tombée en terre (Jean 12, 24), sous nos vieilles craintes et compromissions laissées enfin sur le bord du chemin, quelque chose peut-être germe silencieusement.

Triomphe du vivant à venir, mais aussi confiance : pour chacune et chacun de nous, pour nos communautés parfois découragées, amenuisées, blessées, pour notre frère ou notre sœur au visage indifférent ou impassible, pour notre terre malmenée jusqu'à l'asphyxie, qui sait ? quelque chose silencieusement peut-être s'apprête...

Foi, engagement, amour, risque enfin assumés. De ces chemins nous ne savons rien encore, sauf qu'entre ce moment où il ne fait pas encore tout à fait nuit et ce moment où il ne fait pas encore tout à fait jour, nos résurrections se préparent.

Au jardin de la Croix, tout est accompli, et sous l'effroyable manteau de toutes les bassesses et injustices humaines, dans la nuit de tous nos saccages, la patience, l'amour subversif de Dieu, et son Royaume – à bas bruit mais tenaces – cheminent vers la lumière.

« Une petite chose vivante, infime, discrète, puissante : n'est-ce pas tout cela que nous savons de la vie ? N'est-ce pas la même chose que nous savons de la mort ? Et la parole va plus loin que moi-même qui le prononce, et cette parole après laquelle je cours à présent me dit encore : la vie n'est-elle pas la seule chose à savoir sur la mort ? »

Marion Muller-Collard, *Marie-Madeleine, entre temps*, éd. Passiflores